Nistre, par la soi-disante domination bulgare au début du XIV-e siècle sur Cetatea Albă et les relations des Gênois avec la Moldavie au V-ème siècle.

Utilisant dans l'exposition des faits tout l'appareil critique et documentaire, impartial dans l'art de les relater et de les commenter, M. Georges Bratiano, par l'étude dont nous parlons, donne en même temps que d'importantes contributions une réponse scientifique dans son dernier chapitre intitulé: *Essais sur les recherches d'ethnographie balkanique et danubienne au Moyen-Age.*

Accompagné de nombreux documents et planches, prévu d'un indice aussi méthodique qu'utile, le livre de M. George I. Bratiano se place parmi les études de la plus grande valeur, parues sur le Moyen-Age, dans ces derniers temps.

Al. IORDAN

Cercetări literare (Recherches littéraires.) Vol. I, II. Bucarest, 1935—1936.

C'est ainsi que s'intitule l'annuaire du séminaire d'Histoire de la littérature roumaine, temps anciens, dirigé par le professeur N. Cartojan.

Les deux volumes apparus jusqu'à présent comprennent les ouvrages de mérite de certains des étudiants du professeur N. Cartojan.

Du premier volume, nous mentionnons l'étude d'Emile Turdeanu: *Vaarlaam et Iosif. L'historique et la filiation des rédactions roumaines*, pp. 1—46 qui apporte d'intéressantes contributions.

Al. Ciorănesco fait certaines considérations sur des textes avec *Questions et Réponses*, pp. 47—82.

Marguerite D. Mociornița s'occupe des *Traductions roumaines du Physiologue*, pp. 83—101 et Olga Cosco de *l'Histoire de Charles XII de Voltaire*, pp. 102—115 qui figure parmi les premiers livres français traduits en roumain.

Le premier volume des Recherches Littéraires se termine par: deux miscellanées: *Un prêtre du Banat, Mihail Popovici, au Mont Athos et aux lieux saints en 1766* et *Un manuscrit latin au temps du siège de Vienne à la Bibliothèque de l'intendant Const. Cantacuzino*, pp. 118—120, signées par Nicolas Anastase Gheorghiu et Al. Ciorănesco; une utile bibliographie des études concernant les temps anciens apparues en 1931 et 1932, rédigée sous la direction de N. Georgesco-Tistu et accompagnée d'un indice alphabétique, pp. 121—135.

Le second volume de l'annuaire rend hommage à la mémoire de feu Jean Bianu, premier professeur de l'histoire de la littérature roumaine à l'Université de Bucarest. Cet article est signé par le professeur N. Cartojan, successeur de Jean Bianu à la chaire universitaire.

Em. Turdeanu apporte une précieuse contribution en présentant sur les chroniques rimées: *Chroniques valaques traitant du meurtre de Grégoire Ghika* et *Chronique sur la faite des fils d'Alexandre-Vodă Ipsilanti à Vienne*, pp. 1—54.

I. C. Cozan analyse des *textes de folklore médical*, pp. 55—78. Jeanne Andreesco fait une étude intéressante de l'*Histoire des fruits* qu'elle accompagne du texte historique et de cinq fac-simile, pp. 79—101. Al Ciorănesco s'occupé de l'*Oeuvre historique de Budaĭ-Deleanu*, pp. 102—128.

De même que le premier volume, ce dernier se termine par la bibliographie des publications concernant la culture roumaine ancienne (années 1933 et 1934) établie par les étudiants du séminaire sous la direction de N. Georgesco-Tistu et par un indice de noms propres et communs.

L'œuvre qu'entreprend le professeur Cartojan avec ses étudiants est plus que louable car les *Recherches Littéraires* apportent des précieuses indications

à la connaisance du développement de la littérature ancienne roumaine et des diverses influences qu'elle a subies au cours des siècles.

Al. Iordan

BOHUSLAV HAVRÀNEK, *Románský typ perfecta factum habeo a * casus sum, *casum habeo v makedonských dialektech.* Extrait des Melanges P. M. Haškovec. Brno, 1936, 147—155.

Il s'agit du prétérit, le type: *am văzut, am mers*, construit avec les verbes subjectifs et objectifs, qui se retrouvent aussi dans les dialectes bulgares de Macédoin: *imam videno, imam odeno.* L'auteur estime que ce type n'a pas été mis dans l'ensemble des faits qui caractérisent les langues balkaniques parcequ'on n'a pas tenu compte d'un autre type slave: *săm dojden, săm padnat* (je suis venu, je suis tombé) qui correspond au type roman « casus sum ». En grec nous avons *ἔχω εἰδωμένο* (j'ai vu) par opposition à *εἶμαι φτασμένος* (je suis venu), construits avec les verbes subjectifs et objectifs, ce que diffèrent du roumain et de l'albanais. L'auteur distingue trois couches de ces types dans le langues balknique: 1. *factum habeo*; 2. comme en grec, d'après les verbes subjectifs ou objectifs et 3. qui présente à côté du type *factum habeo* aussi le type *casus sum* (les dialectes slaves de Macédoine). En opposition avec M. Malecki qui a tâché d'expliquer le type *imam videno* par l'influence albanaise, l'auteur voit le point de depart du type *factum habeo* et *casus sum* dans la romanité balkanique, ce qui est juste.

Th. Capidan

CARLO TAGLIAVINI, *Modificazioni del linguaggio nella parlata delle donne*, Extrait du volume: *Scritti in onore di Alfredo Trombetti.* Milano, Ulrico Hoepli 1936—XIV, 82—142.

L'auteur, traitant du rôle de la femme dans les modifications du langage, fait un large et excellent exposé de ce problême, basé sur un vaste matériel emprunté aux langues les plus diverses. Les résultats sont connus: la femme est un agent conservateur, mais aussi innovateur dans le langage. Le premier rôle nous est surtout connu par la pratique de la vie et même par les auteurs classiques dont la plupart des manuels de linguistique nous apportent des citations sur ce sujet. Le second rôle est moins connu. Comme exemple typique du rôle innovateur de la femme dans le langage, on cite souvent le changement, en français de *s* en *r* (*chaire* au lieu de la forme régulière *chaise)* due aux femmes du XVI-e siècle, lesquelles non seulement étaient contre l'*r* roulé mais encore contre l'*r* ordinaire qu'elles prononçaient comme un *s*. L'auteur illustre cette tendance de la femme par des exemples tirés de plusieurs langues. Parmi celles-ci on rencontre aussi la langue roumaine sur laquelle l'auteur insiste davantage.

Avant de passer à la question qui est, à proprement parler, l'objet de ce bref compte-rendu, qu'il me soit permis d'exprimer, ici, le regret de voir que en traitant ce sujet, l'auteur, auquel nos études dialectales transdanubiennes sont si familières, ait passé sous silence le dualisme de la langue roumaine des Faršerotes (Roumains pasteurs nomades en Albanie). Chez ces derniers, les femmes parlent autrement que les hommes. Parmi tous les sons, la prononciation de l'*r* vélaire chez la femme offre une particularité: les vibrations de la luette et du palais sont tellement intenses que non seulement, grâce